

## Tazizaout: une bataille oubliée

---

Michael PEYRON - Université Al-Akhawayn

---

Ô chacal d'Anergui, et toi, compère du Mourik, transportez-Vous vers Tafza ; contemplez l'incendie qui y fait rage !

ay uššen n-wanargi, a wi n-muriq, aggat/

gr tfeza, a-tannaym aferran ay-digs-illan! (tamawayt)

[Prédiction apocalyptique attribuée à Sidi 'Ali Amhaouch]

Au début, il y avait une montagne. Une ride de plus dans cet océan de vagues figées que constitue le Haut Atlas oriental marocain. Pas une bien grande montagne ; simplement une longue arête rocheuse aux flancs drapés de cèdres, de chênes verts, clairement visible là-bas à l'horizon par beau temps depuis Azaghar Fal. Malgré une altitude modeste (2.767m) l'hiver elle était régulièrement ourlée de blanc. Ses forêts étaient hantées de singes sur lesquels les panthères de passage opéraient de périodiques prélèvements. « La verte », (Tazizaout) tel était le nom que lui donnaient les Imazighen de la région. Une réputation de bout du monde, de lieu austère aux sources rares se rattachait à cette zone frontrière, point de rencontre entre d'importants groupements berbères de haut mont : Ayt Yahya, Ayt Hadiddou, et Ayt Sokhman.

On ne sait trop comment mais les Imhiwach, marabouts tutélaires de ce coin de l'Atlas, en avaient eu connaissance. Sidi 'Ali Amhaouch, grand thaumaturge de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en dehors de ses résidences d'Aghbala, Bou Attas et Talat n-Ou 'Arab, y était probablement passé lors d'une de ses tournées dans l'arrière-pays. Il avait dû remonter l'Aqqa n-Zebzbat, séjourner au hameau de Tafza, coincé entre le Tazizaout et les pentes touffues du Bou Igheliasn. Lieu bucolique,

propice à la contemplation soufie, avec son calme, ses pieds de vigne sauvage et d'aubépine, ses pruniers et buissons de mûres, ses deux sources : l'une d'eau douce, l'autre saumâtre. Si tel est le cas, il en aura ramené une impression de nature indomptée : enchevêtrement de crêtes boisées, broussailleuses ; de pentes abruptes, de ravins tortueux et de torrents fougueux, qui en feraient un refuge parfait en cas d'urgence absolue. Au temps de la première guerre mondiale, alors que la menace chrétienne se précisait, une de ces prophéties apocalyptiques dont il avait le secret prenait forme dans l'esprit de Sidi 'Ali et prédisait que Tafza serait l'ultime réduit contre lequel viendraient buter en vain les colonnes françaises. Prophétie reprise à son compte après sa mort par son fils aîné Sidi Lmekki.



La sortie effectuée pendant l'été 2005 dans le Haut Atlas oriental marocain en compagnie de Houssa Yakobi de l'I.R.C.A.M., avait pour but de recueillir des témoignages vécus lors de la bataille de Tazizaout ; d'étudier le terrain afin de mieux comprendre le déroulement des événements; d'assurer un reportage vidéo avec commentaires géo-historiques circonstanciés, tout en harmonisant cela avec les comptes-rendus de l'époque du Protectorat, principalement celui du général Guillaume, assez fiable dans les grandes lignes, mais non dépourvu d'une certaine confusion toponymique. Confusion dans laquelle, il est permis de le déclarer sans ambages, nous avons été amenés à voir plus clair au fil des jours et des témoignages. Une deuxième reconnaissance menée à la fin-mai 2006, et privilégiant l'Aqqa n-Zebzbat, l'Iger n-Igenna et le massif de Tawjjaâout, devait apporter de précieuses précisions complémentaires.

Bien que les conditions météorologiques (orages ravageurs du 19 août 2005 ayant dévasté les cultures qui longent l'Assif n-Ougheddou et l'Assif n-Zebzbat) nous aient privé du concours de certains membres de la population locale occupés à réparer leurs champs, nous avons par ailleurs obtenu la collaboration d'au moins cinq personnes dont les renseignements se sont avérés fort utiles : Sidi Moh Azayyi d'Asaka (Ayt Sidi Yahya ou Youssef), 64 ans ; le faqir Derqaoui Mhand ou Moulay (Agheddou, Ayt 'Ameur), 80 ans ; Ou

Ben 'Ali (Bou Lemtel, Ayt Hsine), muletier de son état, 65 ans ; le faqir Lhadj Nasr Bouqebbou (Aghbala n-Ayt Sokhman), 91-92 ans ; et de 'Ali ou Hmad (Ikassen, Ayt 'Abdi), 97-98 ans. En nous appuyant sur les traces écrites autant que sur les données orales, nous avons pu reconstituer les faits marquants de cet épisode.

Concernant les circonstances ayant provoquée la bataille de Tazizaout, un rappel succinct des faits s'impose. Après la confrontation catastrophique des Ayt Ya'qoub au sud de Midelt en mai 1929, qui avait porté un coup certain au prestige militaire français, la résistance des Imazighen de l'Atlas marocain, appuyée sur des réseaux de contrebande d'armes fort efficaces, s'étaient fortement radicalisée. Depuis quelques années, privilégiant la pénétration pacifique et l'action politique, la conquête militaire avait marqué le pas. Toutefois, à partir de 1931, devant la menace du réarmement germanique, le haut commandement français tenait à écourter la réduction des ultimes poches de résistance au Maroc, ceci afin de libérer rapidement les contingents concernées en vue d'un re-déploiement éventuel sur le théâtre d'opérations européen. C'est dire que les opérations de pacification allaient passer à la vitesse supérieure et que toute résistance dépassant le cadre du simple « baroud d'honneur » seraient impitoyablement écrasée.

Or, sur les flancs tapissés de buis, de chênes verts et de cèdres du Tazizaout dans l'arrière-pays de Tounfit, s'était constitué pendant l'été 1932 la « poche de l'Agheddou », vaste rassemblement de guerriers bien armés, réunissant Ayt Sokhman, Ayt Ameur, Ayt Yahya, Ichqern et autres éléments, dont certains déserteurs de formations « indigènes » sans parler des irréductibles du Moyen-Atlas qui, avec familles et troupeaux, se repliaient depuis des années devant l'avance française. Le tout sous la coupe de Sidi Lmekki – héritier de Sidi 'Ali Amhaouch – qui, grâce à une cartouche magique héritée de son père, se faisait fort de délivrer les populations de l'emprise du Roumi. Devant leur volonté d'en découdre, compte tenu aussi de la façon dont ils avaient aménagé un système d'emplacement de combats camouflés, enterrés, avec postes de garde occupés nuit et jour, il était clair que la « casse » allait être sévère.

Les résistants s'étaient regroupés sensiblement en quatre zones :

la zone A (pour reprendre la désignation de Guillaume), sur les pentes sud-ouest du Tazizaout ; la zone B, rive gauche de l'Aqqa n-Zebzbat (ou Aqqa n-Ouiddamen), comptant principalement des Ayt Sokhman, avec un fort parti tenant la crête de Tawjjaâout (2.501m), les autres étant répartis dans deux ravins boisés de art et d'autre de l'arête du Zourlkhelad, l'abri de Sidi Lmekki (au début des opérations, tout au moins) se situant dans l'Aqqa n-Msefergh ; la zone C, la plus circonscrite, dans l'Aqqa n-Ouchlou, débouchant sur le confluent Agheddou/Zebzbat ; la zone D, sur les flancs nord-ouest du Tazizaout, boisés de cèdres, comptant essentiellement des combattants des Ayt Yahya et des Ayt 'Ameur sous le commandement d'un battant, Sidi Lmortada, l'un des frères de Sidi Lmekki. Un autre frère, également du style marabout-guerrier, du nom de Sidi Mhand El Mehdi, occupait un emplacement privilégié au pied d'un grand cèdre (itgel n-tizawt, voire itgel amejjal) sur l'arête maîtresse du Tazizaout. Par leur comportement pendant le siège, ces deux frères feront taire la légende qui veut que les marabouts aient été des gens de prière plutôt que de poudre. Ceux-là, en particulier, firent preuve d'un courage exemplaire. Tous les combattants disposaient d'armes à tir rapide et de munitions à profusion ; en outre, le site compte plusieurs sources d'eau potable ; en revanche, si leur bétail garantissait un régime carné convenable, la farine faisait cruellement défaut du fait qu'ils n'avaient guère eu le temps de récolter leurs champs.

Face à eux s'alignaient les vieux briscards de l'Armée d'Afrique : unités de Légion, Tirailleurs algériens et marocains, sans compter les goums et partisans (Ichqern, Ayt Seghrouchen et Izayyan) ; au moins cinq batteries de 65 m/m de montagne transportables à dos de mulet et installés sur l'Agerd n-Oulghoum et le Tasaount n-Ouidammen ; des pièces de 75 m/m hissées de vive force sur le Bou Genfou à proximité de Sidi Ameur u Halli, ainsi que l'escadrille de bombardement du Tadla au grand complet, basée sur Beni Mellal. L'ensemble des unités terrestres françaises était réparti en deux groupes mobiles : celui du Tadla avançant depuis l'ouest et le sud-ouest sous le commandement du général de Loustal, avec Tassent comme base arrière ; celui de Meknès, aux ordres du général Dubuisson, suivant la dorsale du Tazizaout depuis la région Anefgou/Tirghist.

L'action se déroula selon trois phases. Une première phase, du 21 au 24 août, fut marquée par l'échec de tentatives françaises pour en finir rapidement par contournement et encerclement des positions tenues par les résistants. Ainsi, les partisans zaïans du G.M. du Tadla, attaquant depuis le plateau des Lacs, tombèrent sur une résistance acharnée en abordant les hauteurs du Tawjjaâout (crête n° 1 de Guillaume) et furent stoppés net. Pire, ayant subis des pertes inattendues, ils durent être relevés et renvoyés vers l'arrière. Simultanément, bien que s'étant emparés du rocher de Tazra n-Ismekh, rive droite de l'Asif n-Ougheddou, des goums et Tirailleurs du G.M. de Meknès se trouvèrent en butte à une résistance opiniâtre au confluent Agheddou/Zebzbat, ainsi que sur l'arête même du Tazizaout, et dans l'impossibilité de poursuivre plus avant.

S'ensuivit une accalmie de plus d'une semaine, marquée par des tirs d'artillerie dont les obus fracassaient les rochers, et le ballet incessant des avions de bombardement qui faisait de nombreuses victimes chez les résistants et leurs familles. Période pendant laquelle les grands chefs, conscients d'avoir sous-estimé la résistance qui s'opposait à eux, se réunissaient à l'état-major de Rabat, prenaient de nouvelles mesures, acheminaient des renforts. C'est vraisemblablement pendant cette période que Sidi Elmortada fut tué par une bombe d'avion dans la zone D ; sa tombe en bois est adossée aux fameux « Piton des Cèdres », lequel devait bientôt faire parler de lui.

On peut ensuite distinguer une deuxième phase allant du 4 au 7 septembre. Après une attaque facilement déjouée des Ayt Hadiddou sur le plateau des Lacs le 4 septembre, le lendemain des éléments du G.M. du Tadla investissaient les abords ouest du Takouchtamt. Le 7 septembre une attaque concertée permettait aux supplétifs du G.M. du Tadla de prendre pied sur l'arête de l'Amalou n-Tezra (crête n° 2 de Guillaume) d'où ils dominaient les campements de l'Aqqa n-Msefergh, lesquels étaient nettoyés peu de temps après malgré une résistance désespérée.

Sidi Lmekki, cependant, parvenait à s'enfuir et à trouver refuge : 1° de façon temporaire à côté de Tafza dans l'Aqqa n-'Ali ou Zayd ; 2° de manière plus précaire dans l'Aqqa n-Ouchlou, mais de façon à mieux exercer son commandement tant que cela sera possible. Il s'y

maintiendra jusqu'à sa reddition.

Entretemps, les éléments du G.M. de Meknes, eux, se heurtaient à une résistance grandissante sur l'arête du Tazizaout et essayaient des pertes. Dans la nuit du 6/7 septembre un de leurs éléments avancés s'étant emparé du « Piton des Cèdres », tout près du réduit suprême des résistants, en fut délogé par les imjuhad avec pertes et fracas au petit jour, perdant deux fusils-mitrailleurs et des munitions dans l'affaire. Il est probable que l'exemple de Sidi Mhand El Mehdi, qui galvanisait la résistance dans le secteur, ne fut pas étranger à ce succès. Par ailleurs, nous n'avons pas encore pu établir avec certitude le lien entre cette capture de deux F.M. et la geste du combattant Ichqern, Ahaqqar, figure de légende, qui à lui seul et dans un secteur proche, balayait tout le versant nord-ouest du Tazizaout du tir de sa mitrailleuse, tout au moins pendant la phase suprême des combats.

On distingue, enfin, du 8 au 13 septembre la phase ultime du drame. Le 8, sur l'arête du Tazizaout, le G.M. de Meknes doit faire face, tout au long de la journée, aux contre-attaques des résistants. Pendant ce temps-là, les derniers campements de la zone B sont submergés ; affrontements impitoyables, à l'arme blanche, avec grenade à main et à fusil. Les résistants éprouvent des pertes terribles ; les survivants, avec leurs troupes, gagnent péniblement les flancs du Tazizaout. Alors que les chefs français déclarent vouloir minimiser le nombre de victimes, le jusqu'au-boutisme des résistants, ainsi que la violence de l'action engagée, laissent en réalité une faible place à l'humanisme.

Tout va se jouer le 11 septembre. Ce jour-là, les campements de la zone A sont réduits, occasionnant de durs combats rapprochés, alors que des éléments des deux G.M. occupent l'extrémité ouest du Tazizaout. Quittant son perchoir sous le cèdre qui coiffe l'arête faîtière, et ceci sur le conseil de ses proches qui jugeaient l'emplacement trop risqué, Sidi Mhand El Mehdi meurt en héros, fauché en contre bas, versant nord, par une balle de Lebel alors qu'il fait le coupe de feu contre des goumiers et légionnaires du G.M. de Meknès. Le 12, Sidi Lmekki sort enfin de sa cachette d'Achlou et négocie sa reddition, mettant ainsi un terme à l'inutile carnage.

Le lendemain, le marabout se soumet au commandant en chef, le

général Huré. Nommé par la suite caïd des Ayt Sokhman (mesure inattendue, ou calcul stratégique ? – la question mérite d'être posée), il en deviendra, du coup, un objet de moquerie de la part des bardes locaux. Entre-temps, quelques combattants courageux parviennent à rompre l'encercllement en direction du sud-est ; ils participeront l'an suivant aux ultimes barouds du Hamdoun, d'Aghbalou n-Kerdous, du Baddou.

Au terme de la bataille, atteint, comme beaucoup d'autres arbres, par des éclats d'obus et de bombe, le cèdre de Sidi Mhand El Mehdi dépérit. On annonce même sa mort prochaine. Puis, au lendemain de l'indépendance du Maroc, miraculeusement, il reverdit. Il devient alors le cèdre sacré du Tazizaout, objet d'un pèlerinage annuel le 24 août de la part des gens du pays, qui, mieux que tout corps constitué, savent par un fonctionnement dévoué et confidentiel honorer dignement leurs morts, procédant à l'aménagement de cimetières, de sources, de cabanes pour des pèlerins qui viennent depuis le Tadla, de façon à garantir aux lieux la part de sainteté qui leur revient de plein droit. Quant à la forêt qui drapè les flancs du Tassameurt n-Ouhaqqar, et du « Piton des Cèdres », elle est devenue, pour les oiseaux, un paradis ; la mésange, l'aigle de Bonelli, le pic-vert et le pic épeiche y font entendre leur cri.



